

L'art pariétal, fantasme des origines, identité du groupe

par Jacques BOULANGER¹

Le merveilleux opuscule de Laplanche et Pontalis², *Fantasme originaire, fantasme des origines, origine du fantasme*, se lit, se relit et se médite. Il commence par retracer l'histoire connue de la découverte du fantasme par Freud à la recherche de l'origine de l'hystérie. On sait qu'au terme de son auto-analyse, de 1895 à 1900, Freud a pu relier trois événements de sa vie apparemment sans lien : l'opération ratée d'Emma Eckstein par Fliess, la mort de son père, le rêve de l'injection faite à Irma. Freud prend alors conscience de sa culpabilité inconsciente, de son ambivalence vis à vis de Fliess, et de son père. Donnant à son aventure intérieure une dimension universelle, il comprend que l'origine de la névrose ne tient pas d'une causalité externe (la séduction) mais interne (le fantasme). La publication par Freud de *l'Interprétation des rêves* en 1900 au terme de son auto-analyse, acte originel de la psychanalyse, mythe des origines pour les psychanalystes dénoncé par les historiens des *Freudian Wars*³, exploite cette idée nouvelle qu'on peut tomber malade de ses fantasmes comme d'un agent infectieux, de l'imaginaire comme du réel.

Mais une autre découverte attend Freud sur cette piste de l'expression par l'imaginaire de l'inconscient : à n'écouter maintenant que les fantasmes des personnes qu'il reçoit, il constate que toutes ont les mêmes fantasmes de base. Étendant, là encore, sa découverte clinique à l'universel, il nommera, quatorze années plus tard, ces fantasmes-là « originaires ». Catherine Couvreur⁴ en dit ceci :

- « *Comparables aux trois couleurs fondamentales, les fantasmes de séduction, de castration et de scène primitive, nous permettent d'exprimer toutes les nuances de notre réalité psychique et sous-tendent toutes les productions de l'inconscient* ».

André Barbier⁵ nous rappelle qu'« originaires » signifie ici que ces fantasmes sont présents dès l'origine mais aussi qu'ils portent sur les origines : origine du sujet, origine de la sexualité, origine de la différence des sexes, origine de l'espèce.

Pour rendre compte de l'existence de ces fantasmes si répandus, Freud partira à la recherche d'un événement fondateur enchâssé dans l'origine de l'espèce. Cette

¹ Il s'agit d'une communication faite à la XXIII^e Journée Annuelle du Groupe Toulousain de la Société Psychanalytique de Paris, le 26 mars 2011, intitulée *Mythe des origines et crises identitaires*.

² J. LAPLANCHE, JB PONTALIS, *Fantasme originaire, fantasme des origines, origine du fantasme*, Hachette Littératures, 1985, Collection Textes du XX^e siècles

³ J. BRICMONT, A. SOKAL, *Impostures intellectuelles*, Odile Jacob, 1997.

⁴ C. COUVREUR, *Le jour où Beethoven est devenu sourd*, RFP, 1991, 5, p. 1079.

⁵ « *Les fantasmes originaires* », sous la direction de H. Sztulman, A. Barbier, J. Caïn. Ed. Privat, 1986.

préoccupation phylogénétique, nous disent Laplanche et Pontalis, ne le quittera jamais tant il sent que la construction de l'identité y est étroitement liée.

Ainsi de cette confiance à Fliess du temps de leur amitié finissante :

- « *Le soir, je lis des ouvrages de préhistoire* »⁶.

Ainsi, également, cette allusion en 1911 dans le texte sur Schreber :

- « *Les forces édifiatrices des mythes ne sont pas éteintes mais engendrent aujourd'hui encore dans les névroses les mêmes productions psychiques qu'aux temps les plus anciens ... La même force vaut pour les forces formatrices des religions. Et j'estime que le temps sera bientôt venu d'élargir une proposition que nous, psychanalystes, avons depuis longtemps énoncée : d'ajouter à son contenu individuel, compris comme ontogénétique, son complément anthropologique, à concevoir comme phylogénétique. Nous l'avons dit : dans le rêve et dans la névrose, nous retrouvons l'enfant. Nous compléterons : et aussi l'homme originaire* ».⁷

Dans la période 1900/1915, Freud poursuivra ces deux pistes, celle d'un mythe des origines et celle de la crise de l'identité : il étudiera la question de la phylogenèse en lien à l'approfondissement de la question œdipienne. L'œdipe que Marty qualifiait de « *pointe évolutive* ». Ces deux pistes, c'est exactement l'oscillation entre la rêverie et le fantasme originaire dont parle Catherine Chabert, oscillation entre « je », le sujet, et « on », les ancêtres.

Douze ans après *l'Interprétation des rêves*, ce sera *Totem et tabou* : comment la pensée œdipienne est-elle venue à cet homme originaire ? Comment l'identité émerge-t-elle de l'originaire ? Quel niveau de culture a permis l'émergence du refoulement pulsionnel, donc du fantasme, donc de l'œdipe ? C'est cette même séquence de complexité croissante qu'a vécue Freud dans son auto-analyse. C'est dans *Totem et tabou*⁸ que Freud fera le lien entre le père de la horde primitive et le père de la préhistoire personnelle, première identification, proto-identité, transmise, nous dit Michel Fain⁹, au jeune enfant tel qu'il existe dans le fantasme que la mère nourrit à propos de son propre père, secondairement de son compagnon.

Trois ans plus tard, Freud introduit dans deux textes (*Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique*, 1915, *L'homme aux loups*, 1918) la notion de fantasmes originaires. Il les perçoit comme « *un en deçà qui transcende à la fois le vécu et l'imaginaire individuels* ». Les fantasmes originaires constituent pour Laplanche et Pontalis « *ce trésor de fantasmes inconscients que l'analyse peut découvrir chez tous les névrosés et probablement chez tous les enfants des hommes* »¹⁰. En 1915, nous entrons dans la période des écrits « *métapsychologiques* », et les fantasmes originaires vont bénéficier du statut de concept de la métapsychologie freudienne. Il y a du structurel dans les fantasmes

⁶ S. FREUD, *Naissance de la psychanalyse*, Lettre 126, pp. 271-272.

⁷ S. FREUD, *Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (Déméntia paranoïdes) : le Président Schreber*, in *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 304.

⁸ S. FREUD, *Totem et tabou*, Payot, Paris, 1973, p. 186.

⁹ M. FAÏN, *Prélude à la vie fantasmatique*, 1970, in RFP, 1971, 5, n° 2-3, pp. 22-104.

¹⁰ S. FREUD, *Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique*, 1915, trad. Fr. *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, p. 215.

originaires pensent Laplanche et Pontalis, comme « *une préfiguration de l'ordre symbolique, tel que l'ont défini Lévi-Strauss et Lacan* ».

Pour nous, cet après-midi, la question posée par *Totem et tabou* redevient d'actualité et nous avons fait le choix de la transdisciplinarité à l'occasion d'un détour par la préhistoire.

Ce qui a été abordée ce matin avec l'intervention de Catherine Chabert, c'est la problématique du mythe individuel, des théories sexuelles infantiles, de la séduction, du roman familial, du rêve-écran comme étapes nécessaires et supports figuratifs à la construction de l'identité individuelle. Nous avons focalisé, dans la cure, sur ce moment de connexion de l'histoire individuelle au réseau de l'histoire de l'espèce. Ce moment-là se fait, nous l'avons vu, au décours d'une crise identitaire pour le sujet qui en arrive à se dire « *Ainsi donc, moi aussi, je suis porté par cette structure ...* »

Ce que nous avons souhaité aborder cet après-midi, avec l'intervention de François Sacco, est différent : c'est focaliser sur la dimension collective de cette construction mythique, figuration en attente de représentation, en attente, donc, d'identité.

Freud semble ne s'être jamais résigné à assimiler les scènes originaires à de seules créations imaginaires. Il pensait le fantasme originaire comme trace d'un événement réel passé. Il proposera le mythe du meurtre du père, mythe nécessaire à la construction œdipienne, qui a sa part projective nous dit Michel Neyraud¹¹. Il était en effet impressionné par ces questions de l'origine de la pensée dans l'espèce et reliait parfois ses observations cliniques et ce qu'il savait à son époque de la « *pensée primitive* ».

- « *Nous constatons que, dans nombre de relations importantes, nos enfants ne réagissent pas d'une manière correspondant à leur propre vécu, mais instinctivement, à la manière des animaux, ce qui ne s'explique que par une acquisition phylogénétique* ». ¹²

Freud fait l'hypothèse que des schèmes de comportement se transmettent de génération en génération. Ce que Jean Guillaumin nomme « *identification sans représentation* », ou « *impensé primordial* »¹³. Ce qui peut se rapprocher de la notion d'inconscient amental de Christophe Dejours. Cette notion freudienne d'un héritage phylogénétique serait, en lien avec celle du trauma, une tentative de « *penser l'impensable* », angoisse et nostalgie d'un passé antérieur, celui du paradis perdu « *d'avant la coupure de la représentation* »¹⁴

Freud était un darwinien convaincu, mais il était aussi féru d'archéologie, de paléontologie, de biologie, d'embryologie, de physiologie, de physique newtonienne (l'entropie, le point zéro de l'excitation). Pour lui, les critères scientifiques étaient essentiels dans la définition du vrai. La paléontologie est née en 1853. Neandertal fut découvert en 1856. Le public découvrit les dinosaures grâce à Owen en 1890. Il fallut longtemps pour que les scientifiques soient d'accord sur un arbre généalogique de

¹¹ M. NEYRAUT, *Les Raisons de l'irrationnel*, Paris, PUF, Coll. Le fil rouge, 1997, p. 137.

¹² S. FREUD, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, 1939, Paris, Gallimard, 1989, p. 238.

¹³ J. GUILLAUMIN, *Identifications affectives, généalogie de l'affect*, RFP 1991, 4, p. 979.

¹⁴ Marc NACHT, *À l'aise dans la barbarie ?*, Grasset, 1994, p. 254.

l'espèce humaine, convenir finalement qu'Eve était noire (« *Out of Africa* »). Le film de Stanley Kubrick, *L'odyssée 2001*, nous rappelle que les nouvelles technologies sont originaires d'Afrique.

- « *Il existe une mémoire phylogénétique de l'individu* » concédait Freud à Jung au décours de leur querelle.¹⁵

Le code génétique fut découvert par Crick en 1958. Il est devenu une machine à remonter le temps depuis qu'a été créée la paléogénétique. Le test ADN définit l'identité de la personne, mais aussi l'histoire de l'humanité.

L'art préhistorique peut être cette machine à remonter le temps des fantasmes originaires. La symbolique originelle de l'espèce humaine doit encore dormir, par exemple, sur les parois des grottes ornées de la civilisation néolithique dont notre région fut le berceau il y a trente mille ans. Cette symbolique peut en être exhumée pourvu qu'un œil analytique la regarde. Dans ces dessins préhistoriques, on devrait pouvoir trouver, selon l'expression de Laplanche et Pontalis à propos des fantasmes originaires, « *l'exigence d'une préstructure inaccessible au sujet* »¹⁶.

Si l'hypothèse romantique de *Totem et Tabou*, où Freud affirme sa conviction d'une transmission transgénérationnelle des émois de l'humanité à travers un héritage phylogénétique, garde valeur scientifique, ce pourrait être en ceci : un événement aléatoire perçu par un individu à l'esprit novateur permet une projection individuelle qui étonne ses congénères, se modélise et contamine l'espèce. Un peu comme internet s'est rapidement imposé à toute la planète. Il a suffi d'une mutation chez un individu diraient les scientifiques actuels. C'est un peu le raisonnement que tiennent Georges et Sylvie Faure-Pragier à propos du fantasme de fustigation¹⁷ : un bruit, en soi aléatoire et dépourvu de sens, perçu par l'enfant comme venant de la chambre des parents, sert d'organisateur à cette version élaborée du fantasme de castration.

Au paléolithique supérieur, entre - 30 000 et -15 000 ans, de Chauvet à Lascaux, en passant par Pech Merle et Cussac, le développement neuronal d'homo sapiens était suffisant pour qu'un élément figuratif aléatoire prenne sens. C'est la thèse de Michel Lorblanchet¹⁸ : la civilisation magdalénienne, celle de Lascaux, qui a donné le dessin reproduit sur l'affiche, s'est mise à érotiser ses représentations féminines qui jusque là, de l'aurignacien au gravettien, étaient grossièrement matriarcales (Cf. Vénus de Lespugne, de Willendorf). Comme si les frères avaient un jour osé s'intéresser aux femmes interdites du groupe, fantasmer un peu, mais assez pour projeter leur désir refoulé sur les parois.

Ce que François Sacco, membre du GRETOREP, Groupe d'étude et de recherche sur l'origine de la représentation, va nous illustrer aujourd'hui sera le chemin inverse de Freud : partir des dessins des grottes ornées, en retrouver les traces dans la clinique contemporaine, notamment, surprise !, celle de la parentalité homosexuelle. Pour lui, l'originaire est « *ce qui nous interroge et reste énigmatique* ».

¹⁵ S. FREUD-CG JUNG, *Correspondance*, Vol 1, Gallimard, Paris, 1975, p. 205.

¹⁶ J. LAPLANCHE, JB PONTALIS, *Fantasme originaire, fantasme des origines, origine du fantasme*, Hachette Littératures, 1985, Collection Textes du XX^e siècle, p. 63

¹⁷ G. et S. FAURE-PRAGIER, *Repenser la psychanalyse avec les sciences*, PUF, Fil Rouge, 2007, p. 68-70.

¹⁸ M. LORBLANCHET, *Grottes ornées du Quercy*, Ed. du Rouergue, 2010.

Ces premières représentations fantasmatiques originelles, quasi oniriques, projetées sur les parois, étaient peut-être déjà une recherche de solution à l'énigme de la sexualité humaine, humaine parce que réprimée par le groupe, devant être refoulée. Ce que nous voyons sur ces parois, c'est l'excitation se pulsionaliser, se psychiser ; c'est l'origine des instances psychiques, spécifiquement du surmoi. C'est l'identité individuelle qui sort, par crise, dans la fragmentation interne liée, de la glaise de la horde et crée le groupe humain. « *Si je veux, quand je veux* ».

Représentations quasi oniriques primitives qui alimentent encore nos rêves modernes : Freud écrit en 1938¹⁹ que « *le rêve offre une source appréciable de renseignements sur la préhistoire humaine* ».

Christophe Dejours a une conception originale du rêve : celle d'une navette qui chaque nuit relie l'identité du rêveur individuel à la question de l'origine de l'espèce :

- « *Le rêve a une fonction d'organisation du corps psychique lorsqu'il va puiser à la source de son fonctionnement archaïque ontogénétique et phylogénétique, nous pourrions concevoir que le rêve soit l'intermédiaire privilégié entre le passé récent et le passé ancien, qu'il fasse la jonction entre les deux* »²⁰.

Chaque nuit, le travail du rêve reprogramme l'action de demain en lien avec celle de la nuit des temps, relie les fantasmes de l'aube de l'humanité à ceux de l'individu de la post-modernité.

Le moi n'est pas maître de l'espace en sa demeure. Il n'est pas non plus maître du temps.

Merci à François Sacco de nous faire rêver dans les grottes, en espérant que cette visite au patrimoine de l'humanité nous fasse rêver la nuit prochaine.

* * *

¹⁹ S. FREUD, *Abrégé de psychanalyse*, 1938, Paris, PUF, 1985, p. 30-31.

²⁰ C. DEJOURS, *Le corps entre biologie et psychanalyse*, Payot, 1986, p. 140.